

**060414**

## **Overdose et urgence**

### **2 conseils de lecture**

Voici deux conseils de lecture qui donnent à réfléchir, chacune à leur façon, sur les mécanismes à l'oeuvre dans la l'élaboration, la diffusion, l'entretien des angoisses collectives.

> Brève description du livre "Etat d'urgence" de Michael Crichton :

[http://www.amazon.fr/exec/obidos/tg/detail/-/books/2221104579/reviews/ref=cm\\_rev\\_more\\_2/171-6603271-9118622](http://www.amazon.fr/exec/obidos/tg/detail/-/books/2221104579/reviews/ref=cm_rev_more_2/171-6603271-9118622)

Michael Crichton est également le scénariste de la série télévisée "Urgences" et du film "Jurassic Park". Etat d'Urgence est un thriller, facile à lire, pas forcément d'une grande qualité littéraire, mais d'un style accrocheur. L'intérêt de le lire est la collecte d'arguments de fond contre le prêt-à-penser concernant le réchauffement climatique. En particulier, des passages concernant la façon dont des mouvements écologistes jouent sur les angoisses que nous avons tous. Pourquoi une mauvaise nouvelle est-elle toujours plus crédible qu'une bonne ? Ou encore pourquoi et comment la "mécanique" médiatique contribue à entretenir des idées reçues (et fausses)...

> Brève description de « Overdose d'infos, guérir les névroses médiatiques », Pr Michel Lejoyeux, éditions du Seuil :

[http://www.amazon.fr/exec/obidos/tg/detail/-/books/2020859319/reviews/ref=ed\\_er\\_dp\\_1\\_1/171-6603271-9118622](http://www.amazon.fr/exec/obidos/tg/detail/-/books/2020859319/reviews/ref=ed_er_dp_1_1/171-6603271-9118622)

Quelques citations tirées de "Overdose..." et sélectionnées par Acta Informatique ces dernières semaines :

"Avant d'être atteints par la grippe aviaire, ils sont déjà atteints par la peur d'être contaminés "La fin du XXe siècle avait célébré la dépression. La bonne santé ne s'exprimait que par l'hyperactivité, l'euphorie perpétuelle. Au moindre coup de pompe ou de cafard, les antidépresseurs et les psychothérapies de la bonne humeur étaient prescrits sans retenue. La névrose d'aujourd'hui porte sur l'actualité, l'information et les prévisions pessimistes. Il est socialement élégant de ne plus parler de soi mais de la marche du monde. La planète va de travers, court à sa perte, fonce vers le terrorisme, le réchauffement climatique et le chômage de masse. Les titres de l'actualité alimentent un nouveau syndrome, l'overdose d'information. En une semaine, nous trouvons de quoi justifier une année d'angoisse"

"A l'information hâtive et prisonnière de la dictature du présent peut donc s'opposer une information qui nous inquiète à bon escient sans nous manipuler. Elle est l'oeuvre de journalistes qui doutent. Ils prennent le temps de relire leurs textes plutôt que de les transmettre en continu. Ils savent que l'erreur et l'impatience se soutiennent l'un l'autre "

### **Extrait d'Acta Informatique du 14 avril sur les faiseurs d'angoisse**

**Il faut vivre avec l'idée que la science est capable d'un développement dont on n'imagine pas les limites - Georges CHARPAK - Prix Nobel (Suite à la gazette du 16 mars)**

Sans doute la connerie non plus n'a pas de limite. Décidément, vous êtes hebdomadairement d'un optimisme béat reprenant des idées lumineuses et tellement progressistes des meilleurs de nos contemporains (Benoît 16, Charpak, deux semaines de suite...). Pro-nucléaire, pro-OGM, pro-biocides, etc., on ne peut pas vous reprocher de ne pas choisir votre camp.

Mais pourquoi pas, il est certainement plus confortable que le mien.

Contact : Luc DELACOTE

Mél : lucdelacote(a)free.fr

Ma réponse (GW) : Je ne vous traiterai pas de con, mais je pense que grâce à des gens parfaitement honnêtes comme vous, les faiseurs d'angoisses gagnent la partie. Tout leur est bon, ils sèment l'angoisse sur les émigrés, l'insécurité, les biocides, les OGM, la vache folle, le terrorisme, l'islamisme, les chinois, le H5N1, la pédophilie, les jeunes des banlieues, même les vieux...

C'est confortable d'être dans ce camp des semeurs d'angoisses. Cela ne me paraît pas entièrement satisfaisant. Il me semble que nos sociétés démocratiques pourraient sans mal éviter les faux débats initiés par nos semeurs d'angoisses qui - toujours - prétendent nous sauver.

Ceci étant, je ne suis par principe ni pro-nucléaire, ni pro-OGM, ni pro-biocides... tout dépend des conditions d'utilisations.

A quoi Luc DELACOTE répond...

Si j'ai parlé de connerie dans mon mél, c'était évidemment contre Charpak qui se permet d'en dire, drapé dans son aura de scientifique. Cela dit, je trouve que vous faites un drôle d'amalgame quand vous mettez ensemble les biocides et les vieux (et j'en passe) comme plat unique d'un troupeau bien homogène des faiseurs d'angoisses. C'est un peu facile.

Je fais partie de ces profs d'agro qui posent leur stylo 5 minutes et remettent en cause ce qu'ils ont appris. Et je suis très fier de l'être.

Et le dialogue continue (GW) : Les faiseurs d'angoisses ne sont pas en effet un troupeau homogène. Les extrêmes se côtoient sans que cela pose de pb aux uns comme aux autres. Mais ce qui est très facile, c'est de s'aveugler sur les mécanismes qui structurent nos sociétés et nos mentalités. Et à mon sens, vous faites l'impasse sur une mise en cause nécessaire du développement des angoisses dans notre société.

NB : C'est connu, les vieux vivent maintenant trop longtemps, et cela déséquilibre nos régimes de retraite ! Au lieu de se réjouir de l'allongement de nos vies, on s'angoisse sur nos retraites.

**Le Figaro, 17 Janvier 2006**

**Interview de Michael Crichton, auteur de "Etat d'urgence"**

Michael Crichton : «Les gens doivent se demander si les peurs qu'on ne cesse de leur projeter sont réelles.»DR

**«L'unanimité n'est pas une preuve de vérité»**

**Propos recueillis par O.D. et C. de M.**

**Le Figaro. - Qu'est-ce qui vous a donné envie d'écrire ce nouveau techno-thriller?**

**Michael Crichton.** - En 1988, j'étais en train d'écrire un roman sur une catastrophe planétaire. Dans mes recherches préalables, je me suis documenté sur les conséquences de la catastrophe de Tchernobyl, dans la mesure où cela constituait, selon moi, la plus terrible catastrophe de ces dernières années. Pourtant, ce que j'ai découvert m'a sidéré. Tchernobyl est, certes, un tragique événement. Mais assez éloigné de l'idée que je me faisais d'une catastrophe planétaire. Cinquante personnes, environ, sont mortes à Tchernobyl. Ce qui correspond approximativement au nombre d'Américains qui sont tués chaque jour, dans les accidents de la route. Je ne voudrais pas paraître cynique, mais apprendre cela a remis en question mon projet d'alors. On n'écrit pas un roman sur une catastrophe planétaire, qui n'a fait que cinquante morts! Du coup, j'ai commencé à faire d'autres recherches susceptibles de me fournir l'inspiration d'un roman-catastrophe. A chaque fois que je trouvais une nouvelle idée, elle ne fonctionnait pas. C'est à ce moment-là que j'ai réalisé à quel point notre planète était immense. Et combien elle semblait capable de résister à tout. Il me fut tellement difficile de trouver une catastrophe planétaire digne de ce nom, que j'ai fini par renoncer à ce projet, et écrire La Proie. En 2001, j'ai lu un article où son auteur émettait des réserves sur le réchauffement climatique. Bien entendu, j'ai considéré que ces réserves étaient ridicules. Un peu comme si on émettait des réserves sur la théorie de la gravitation. Pour moi, le réchauffement climatique était depuis longtemps déjà, un phénomène indiscutable.

Par simple curiosité, j'ai commencé à farfouiller dans les registres sur la température planétaire. J'ai étudié les registres des stations météorologiques américaines, ainsi que ceux d'autres stations dans le monde. Sans aucun doute, on constatait une nette tendance au réchauffement, depuis 1850. Il était aussi indéniable que l'activité humaine avait contribué à faire augmenter le niveau de CO2 dans l'atmosphère. Dans la mesure où nous savons que le CO2 est un gaz à effet de serre, son augmentation devrait logiquement augmenter la température. Or, nous autres humains avons contribué à une augmentation du CO2 de l'ordre de 30%, depuis un siècle. Aussi, j'ai été relativement surpris lorsque j'ai appris que le réchauffement climatique de ces cent dernières années n'avait été que de 0,6 degrés celsius. Un demi degré en un siècle, cela ne paraît pas être ce qu'on pourrait appeler une crise.

**Dans ce cas, pourquoi tout le monde est-il si inquiet ?**

A l'évidence, le problème ne se situe pas dans le passé. Toutes les inquiétudes sont focalisées sur le réchauffement dans les années à venir. Mais de telles préoccupations doivent être fondées sur une appréhension scientifique de ce qui contribue à réchauffer la planète, ainsi que sur une estimation précise de la part de réchauffement dont l'homme est réellement responsable. Dans les faits, le réchauffement a commencé en 1850, c'est-à-dire avant le vrai développement de l'industrialisation. Il s'agit d'une tendance naturelle. Aujourd'hui, on superpose l'influence humaine à cette tendance. Mais quelle part réelle du réchauffement observé, est la conséquence de l'activité humaine ? La réponse que j'ai obtenue était décevante : les modélisations informatiques nous disent que l'origine du réchauffement est essentiellement humaine.

Et pourquoi une telle déception de ma part, me direz-vous? Parce que je ne pensais pas que les programmes informatiques sur le climat soient aujourd'hui suffisamment élaborés pour discerner une telle influence. En fait, je ne suis pas convaincu que la science fondamentale soit suffisamment bien comprise pour pouvoir être modélisée sous forme de programme informatique. Je ne crois pas que les modélisations soient capables de simuler, avec assez de précision, des phénomènes fondamentaux tels que les océans, ou les nuages.

Et je ne suis pas non plus convaincu que l'utilisation d'études prévisionnelles anciennes nous garantissent des résultats indiscutables. Par exemple, en 1988, des prévisions par ordinateur (publiées dans le New-York Times du 19 juillet 1988) prévoyaient une augmentation de la température de 20 degrés Celsius (30 degrés Fahrenheit) d'ici l'année 2075. Et une augmentation de 1,5 degrés Celsius dès 2005. Or, en réalité, l'accroissement de la température n'a été que d'environ un dixième (10%) de ce qui était prévu dans cet article. Dans les faits, les modélisations ont constamment surestimé le niveau de réchauffement observé. Voilà pourquoi je n'étais pas satisfait par ce que j'ai découvert. Et voilà pourquoi j'ai commencé à songer à écrire un livre sur le sujet. Je me doutais qu'un tel livre prêterait à controverse, comme cela s'est d'ailleurs effectivement produit. Mais j'ai considéré qu'il était important que les gens commencent à se demander si les peurs qu'on ne cesse de leur projeter sont réelles et méritent que l'on leur consacre autant d'énergie. Après tout, de nombreuses peurs: de l'explosion démographique jusqu'à l'extinction des ressources, ne se sont finalement pas matérialisées dans les formes terrifiantes que nous avons été conduits à redouter. Mon idée était que le réchauffement planétaire finirait, lui aussi, par être ajouté à la liste des peurs surestimées. Peut-être pas tout de suite, mais plus tard. En tous cas, voilà le type de raisonnement qui m'a amené à commencer ce nouveau roman.

### **L'humanité adore se faire peur: n'est-ce pas en train de devenir un piège dans lequel nous maintenons nos gouvernements, afin de mieux nous contrôler ?**

Tout à fait. C'est même l'argument fondamental du livre. Pour autant que je sache, personne ne conteste cette vérité (l'utilisation de la peur pour contrôler les personnes, NdT). Et il existe d'ailleurs un grand nombre d'études universitaires sur « les politiques de la peur »...

### **Dans Etat d'urgence, tout commence par le meurtre de Jonathan Marshall, un scientifique spécialiste en mécanique ondulatoire, capable de générer des Tsunami en laboratoire. Ne vous êtes-vous pas senti un peu prophète quand un tragique tsunami a balayé l'Asie du sud, le 26 décembre 2004?**

Franchement, non. Cela a, certes, été une terrible tragédie. Mais cela ne m'a pas vraiment surpris. Pendant de nombreuses années, j'ai pris l'habitude de passer plusieurs mois par an à Hawaï, où les alertes au tsunami sont monnaie courante. Ma maison a été frappée par le tsunami de 1947, mais elle a survécu. Dans le Pacifique, un tsunami a lieu tous les trois mois. Des tsunamis particulièrement dévastateurs surviennent chaque année, quelque part dans le monde. La différence avec celui d'Asie du Sud-Est, c'est la puissance considérable du tremblement de terre, qui en a été à l'origine. Il a même fait bouger l'île de Sumatra, toute entière !

**Pourquoi remettre en cause la question du réchauffement climatique, reconnue aujourd'hui comme irréfutable par la quasi-unanimité de la communauté scientifique internationale? Serait-ce une provocation littéraire, visant à une prise de conscience?** Il y a certainement beaucoup de gens qui voudraient nous faire croire qu'un réchauffement climatique catastrophique, d'origine humaine, est une théorie irréfutable au sein de la communauté scientifique. Pourtant, il existe de nombreuses raisons permettant de croire le contraire :

1. L'unanimité scientifique n'est pas une preuve de vérité. Le prix Nobel de médecine a été attribué, cette année, à des chercheurs ayant démontré le caractère infectieux des ulcères. Ils ont dû se battre pendant près de vingt ans contre le corps médical, contre les intérêts bien établis des industries pharmaceutiques et contre ceux des chirurgiens. Pourtant, ils avaient raison.
2. En terme de science, le mot «consensus» est quelque chose d'absurde. C'est la possibilité de reproduire des résultats qui compte réellement. Et historiquement, l'idée de « consensus » n'est proclamée que lorsque la science est faible, ou hautement théorique.
3. Ce soit-disant consensus est plus faible qu'on ne le prétend. L'étude, largement diffusée, qui avait été réalisée par Mme Naomi Oreskes (professeur associée au département d'histoire des sciences de l'université de Californie, San Diego, spécialiste en science environnementale, NdT) est erronée à un point tel, qu'on peut se demander si elle a été conduite de bonne foi. De nombreux articles publiés remettent en question la sagesse populaire conventionnelle. Nombreux sont les sondages qui montrent que les gens sont moins convaincus qu'on le voudrait. Hans von Storch, spécialiste allemand, directeur d'un institut de recherches côtières à Francfort, mène une étude tous les ans. La dernière date de 2003. Il a ainsi découvert qu'une majorité de scientifiques, spécialistes du climat, accordent du crédit à la théorie de l'origine humaine du réchauffement, dit «anthropogénique». Mais un pourcentage important (près de 25%) émet de sérieux doutes. Ce sondage a également révélé que moins de 10% de

ces scientifiques sont d'accord avec l'affirmation selon laquelle les humains sont la cause principale du réchauffement en cours. Hum. Hum!

4. On s'aperçoit, à la lumière de la conférence de Montréal qui s'est tenue l'an dernier, que le sujet reste confus. Les protocoles de Kyoto se révèlent clairement impossibles à appliquer. Il n'est toujours pas prouvé que les Etats-Unis font moins bien que la plupart des signataires du protocole. Les émissions de gaz carbonique, depuis 1990, ont augmenté de 16% à 18% au Japon, de 24% au Canada, de 20% en Irlande, de 40% en Espagne, et de 53% au Portugal... Bien entendu, vous n'avez pas lu ces chiffres. Personne ne souhaite les rendre publics. Ils sont trop embarrassants. On préfère évoquer les émissions de gaz carbonique aux Etats-Unis en tonnes, et non pas sous forme de pourcentages.

5. plus des problèmes liés à Kyoto (indépendamment du comportement des Etats-Unis, la plupart des pays ne peuvent pas atteindre les quotas exigés, voire simplement s'en approcher), il existe un certain nombre de failles dans les sciences élémentaires. Tony Blair s'est déjà désolidarisé des protocoles de Kyoto. Je pense que ces protocoles seront abandonnés dans les trois prochaines années; et bien sûr, je pense que leur échec sera attribué au président Bush et aux Etats-Unis.

6. Si vous voulez connaître mon opinion sur le sujet, je crois que plus personne n'en parlera dans cinq ans. C'est déjà un sujet de polémique mort et enterré.

Pour revenir à mes intentions premières, je voudrais que les lecteurs prennent conscience des faiblesses de cette théorie, et de la tendance -plus générale- qui consiste à encourager la peur, pour des raisons fallacieuses.

**Votre opinion n'a-t-elle pas évolué depuis la publication de votre roman, il y a plus d'un an? L'opinion publique américaine a, elle, beaucoup changé, notamment depuis les ouragans Katrina, Rita et Wilma...**

Non, mon propre point de vue n'a pas changé. A cette différence près que mes estimations sur le réchauffement futur ne sont plus de 0,8 degrés Celsius, comme je l'écrivais initialement, mais plus proches de 0,5 degrés Celsius. Méfiez-vous de ce qu'on vous raconte sur l'opinion publique américaine, et son évolution. Ce que les Américains ont réellement appris de Katrina, c'est de se méfier de ce que raconte la presse, ses mensonges et ses inepties. Les nouvelles évoquant des morts, des coups de feu, des viols de bébés, des assassinats de toute sorte étaient fortement exagérées, quand elles n'ont pas été carrément infirmées. La majorité des pauvres gens qui sont morts étaient des blancs. De même, contrairement à ce que pensent la plupart des Européens, les Américains sont parfaitement habitués aux dégâts causés par ces tempêtes importantes. Celles-ci frappent de nombreuses régions du pays (y compris la côte Est, jusqu'à New York) avec une grande violence, et sont très connus. Katrina était peut-être plus important que d'autres ouragans. Mais il est loin d'avoir le plus dévastateur, et le plus meurtrier. L'hystérie provoquée par Katrina était temporaire. Et n'oubliez pas que de telles tempêtes sont extrêmement courantes. Il s'en produit une tous les quatre jours, quelque part dans le monde.

**En tant que romancier, vous avez tous les droits. Sur le terrain du changement climatique, alors que les climatologues jugent eux-mêmes la question extrêmement complexe, quelle serait votre légitimité ?**

Quel expert ne considérerait pas son sujet d'étude comme très complexe ? ils font tous cela. Dans tous les domaines des affaires humaines, on ne peut que bénéficier d'un regard extérieur. C'était mon rôle. J'ai présenté une bibliographie très détaillée à la fin de l'ouvrage. Par ailleurs, j'ai eu une formation scientifique et je suis titulaire de plusieurs diplômes de haut niveau. Si la guerre est une affaire trop importante pour la confier à des généraux (phrase attribuée à Clémenceau NdT), il est indéniable que la science du climat est une affaire trop importante pour être confiée aux scientifiques. En résumé, je dirais qu'il n'y a aucune raison pour qu'un profane ne puisse pas s'exprimer sur de tels sujets. Et on pourrait avancer de nombreux arguments en faveur de l'expression des personnes a priori étrangères à un domaine donné.

**Vous écrivez dans votre Annexe 1: «Pourquoi la politisation de la science est dangereuse». Ne peut-on pas dire, pourtant que c'est ce que vous avez fait avec ce roman?**

Pas du tout. La science est devenue très politisée à partir des années 80, bien avant que je ne m'intéresse à ce sujet. Prétendre que j'en aurais ajouté dans le domaine de la politisation serait une tentative pour rejeter le livre. L'affirmation selon laquelle ce livre est un livre politique (et par voie de conséquence, serait à l'ordre du jour de Bush) a été formulée par des organisations environnementales. Apparemment, ils ne sont plus capables de réfléchir dans des termes scientifiques, mais considèrent toute chose avec un point de vue politique. Le changement climatique est un sujet scientifique, et non pas politique.

Traduction Bertrand Caillé